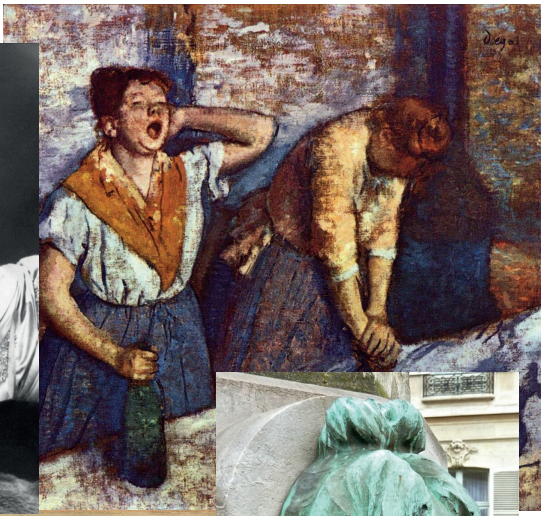
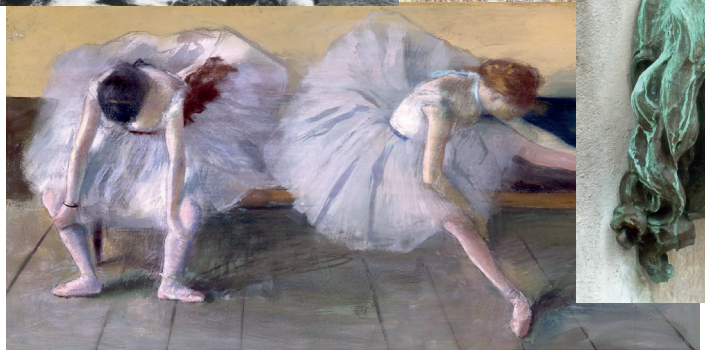
Journée Internationale
DES DROITS DES FEMMES
FEMMES CONNUES
et du 9e MÉCONNUES
arrondissement de Paris



MARS 2022

Sommaire

- Le mot de l'auteur ---- Page 3
  "Les femmes dans l'histoire du 9e"
- À Pigalle ---- Page 4
  Des grandes animatrices Afro-Américaines
  Les hôtesses
  Les modèles
- La Lorette et les courtisanes ---- Page 9
- Les danseuses ---- Page 12
- Les salons et leurs salonnières ---- Page 14
- Les comédiennes / tragédiennes ---- Page 17
- Les musiciennes ---- Page 18
- Les cantatrices et chanteuses ---- Page 20
- Les galeristes et peintres ---- Page 22
- Les engagées ---- Page 24
- Les ouvrières ---- Page 26
- Les soignantes ---- Page 29

Le mot de l'auteur

Les femmes dans l'histoire du 9e arrondissement de Paris...

Au-delà du cliché des "P'tites femmes de Pigalle", des hôtesses de bar, ou quelques décennies plus tôt, de l'image de la Lorette et autres courtisanes, les quartiers du 9e accueillent depuis toujours de nombreuses personnalités féminines exerçant brillamment différentes activités.

Soulignons le remarquable engagement des femmes dans les domaines de la musique, de la peinture, de la littérature, de la presse, du théâtre, de la danse, du chant, du Jazz, du music-hall, du cirque, ou leur existence dans un champ plus politique et militant... voire même religieux.

Au square Montholon, une sculpture honore "l'Ouvrière Parisienne", statue de cinq jeunes femmes habillées à la mode "Belle Époque". Les peintres et romanciers célébrèrent aussi les laborieux "petits" métiers, de la blanchisseuse, de la lingère, de la repasseuse. Les marchandes de quatre saisons avec leur voiture à bras, étaient encore actives il y a quelques décennies, dans le bas de la rue des Martyrs ou rue Cadet.



Michel Guet, guide conférencier du 9e

Jusqu'en 1910, sur le boulevard de Clichy, particulièrement place Pigalle, les modèles féminins se louaient aux artistes le temps d'une sculpture, d'un tableau ou d'une photographie. De là, sont nées des œuvres que nous pouvons parfois retrouver de nos jours immortalisées dans nos musées.

Des femmes animaient dans leurs salons les lumineuses rencontres de l'élite artistique de l'époque Romantique puis de la deuxième partie de ce XIXe siècle.

Dès le XIXe siècle, la concentration de théâtres de notre arrondissement, par ses spectacles, joue un rôle fondamental dans la naissance du sentiment et mouvement romantique. Dans ce cadre, les comédiennes/tragédiennes occupent une place tout à fait privilégiée favorisant le développement de ce nouvel imaginaire.

À l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, retrouvons quelques portraits de ces personnages féminins, connus ou moins connus, de nos quartiers du 9e arrondissement de Paris.

Ce livret sur une idée de la Maire du 9e est une façon de maintenir leur souvenir et de rendre un bel hommage aux femmes d'hier et d'aujourd'hui.

À Pigalle,

Des grandes animatrices Afro-Américaines

Florence Embry Jones, Bricktop, Adelaïde Hall : Toutes ces artistes-animatrices eurent beaucoup d'impact sur le développement du jazz dans le quartier, en animant avec succès, bon nombre de clubs.

Comment parler des figures féminines au tournant du siècle sans évoquer le nom, de Joséphine Baker figure incontournable du début du XXe siècle et des Années-folles...

Joséphine Baker (1906-1975)



À la suite de la récente panthéonisation de Joséphine, nous pouvons avec fierté rappeler la présence de cette figure exceptionnelle dans nos quartiers.

Lorsque la danseuse Joséphine Baker arrive à Paris, en 1925, gare Saint Lazare, c'est dans le 9e qu'elle est accueillie par Ada Smith, alias Bricktop, l'animatrice de boîtes de Jazz de la rue Pigalle. Joséphine loge alors n° 8 rue Fromentin et devient la vedette de la troupe afro-américaine de la "Revue Nègre" où elle contribue à familiariser les Français au rythme du Swing, au Charleston et indirectement au Jazz. Elle n'est pas à proprement parler une chanteuse de jazz, mais quand elle danse, le *swing* se manifeste dans le moindre de ses mouvements.

Quand son livre de mémoires sort en juillet 1927, aux éditions KRA du 6 rue Blanche, elle n'a que 21 ans ! On y apprend que les *girls* de la Revue résidaient en 1925 dans un hôtel de la rue Henri Monnier. Dans l'orchestre de sa revue, on trouve le saxophoniste **Sidney Bechet**. Le pianiste Fats Waller y sera aussi engagé.

Paul Colin, futur affichiste du Tabarin, très épris de Joséphine, réalise en 1925 l'affiche de la "Revue Nègre" dans une esthétique Art-Déco, et contribue à lancer sa carrière. Elle devient l'héroïne des Années-folles et sera la première femme de couleur "Superstar".

Elle joue à l'Abbaye de Thélème au nº 1 de la Place Pigalle, puis en 1926, la "Perle noire" se produit aux **"Folies Bergères"** au 32 rue Richer. C'est dans ce spectacle qu'elle porte pour la première fois sa fameuse ceinture de bananes. Dans ses mémoires, elle nous donne la date d'ouverture de son club "Chez Joséphine Baker", le 14 décembre 1926.
C'est au nº 40 de la rue Fontaine que se trouve son cabaret. Son "bistro" comme elle appelle ce lieu, accueille de nombreuses personnalités du monde artistique comme Robert Desnos, Colette, Georges Auric, Darius Milhaud, et bien sur des musiciens de Jazz. Plus tard, Django Reinhardt l'accompagne à la guitare, et bien d'autres personnalités. Les clients s'y pressent surtout pour la voir arriver vers minuit après ses spectacles parisiens. Cette année 1927, marque les débuts de la meneuse de revues dans la chanson. "J'ai deux amours" titre à succès date de 1931, la composition est signée **Vincent Scotto**.

Joséphine est aussi l'égérie des Cubistes. Jean Cocteau dit de Joséphine "L'érotisme a trouvé son style". Elle devient une chanteuse reconnue et adulée avec sa singularité. Le **"Casino de Paris"** du 16 rue de Clichy, fief de Mistinguett et de Maurice Chevalier, lui fait cependant une place de choix et bien qu'elle soit en rivalité avec Mistinguett, lui ouvre largement ses portes en 1930, 1932 et 1939, toujours avec un succès assuré.

Avec sa naturalisation, en 1937, elle veut que son nom soit prononcé à la française en appuyant sur le A. Une plaque hommage à Joséphine fut posée en 2019 au 40 rue Pierre Fontaine.

En 2021, Joséphine Baker est entrée au Panthéon.



Façade des Folies Bergère en 1928. Elle représenterait la danseuse Anita Barca.

Ada Smith, (ou Brick Top) (1894-1984)



Bricktop est la figure la plus emblématique des nuits de Pigalle entre 1924 et 1939, elle habite au 36 rue Pigalle puis au 47 avenue Trudaine. Elle attire dans ses clubs, par ses riches ambiances de Jazz, les clients les plus célèbres et les plus fortunés. En mai 1924, elle est engagée par Gene Bullard (qui demeure rue Mansart), comme hôtesse et chanteuse au Grand Duc, 52 rue Pigalle. Ses clubs successifs deviendront la coqueluche des intellectuels, de la haute bourgeoisie, et des artistes : Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, l'Aga Khan, le prince de Galles, le compositeur parolier Cole Porter, le chanteur Paul Robeson. Fred Astaire, Elsa Maxwell, Picasso, Man Ray et Kiki de Montparnasse. Elle va chaperonner la jeune Joséphine Baker à son arrivée à Paris en 1925.

Bricktop a tenu six établissements et Le Grand Duc dès 1924 au 52 rue Pigalle ; Le Music Box, au nº 41 en 1926, le Monico en 1931, au nº 66, jusqu'à fin octobre 1934. Elle ouvre un troisième "Bricktop", au nº 73 encore rue Pigalle. En 1939, Bricktop part pour New York. On ne la reverra qu'en 1950 puis elle quitte définitivement Paris.
En 1937, **Django Reinhardt** et **Stéphane Grappelli** lui dédient leur composition *"Brick Top"* qu'ils enregistreront plusieurs fois avec le **Quintette du Hot Club de France**.

À Pigalle,

Les hôtesses

Ces femmes travaillent dans un bar qui accueille, une clientèle essentiellement masculine, l'après-midi et le soir. Ces **hôtesses** d'accueil sont rémunérées au volume de consommation des clients. Sous le regard d'une autre femme, la tenancière.

"Clignements d'œil et sourires engagent le chaland à entrer et si cette pantomime n'est pas suffisante on y joint des signes de main et de tête qui indiquent suffisamment qu'on peut laisser toute timidité et l'accueil le plus gracieux est fait à tout individu disposé à sacrifier quelques billets".



Une fois le client entré dans l'établissement, c'est le "flirt amoureux" qui entre en jeu : sourires, discussions, compliments et éventuellement quelques caresses... L'hôtesse se doit de flatter son client et d'être à l'écoute. En échange, ce dernier consomme et offre des verres à sa "bien-aimée" d'un soir. Les prix des consos peuvent très vite grimper (plus de 50 euros le verre par exemple) sur lesquels l'hôtesse ne touche que 15 à 20 %. Dans un passé pas vraiment lointain, de leurs bars, portes ouvertes, les hôtesses tentaient d'attirer le passant, potentiellement client de la rue Frochot du bar le *Dirty Dick*, du *Lipstick* et établissements des alentours comme le *Cotton Club*.

Si en 1947, on dénombrait 51 établissements tendancieux selon une ancienne gérante entre Pigalle et Blanche, il n'en reste aujourd'hui que deux... Après un commerce prospère qui a duré plusieurs décennies, la chute des bars à hôtesses s'accélère rapidement, ceux-ci se transformant en "bar à cocktails".

À Pigalle,

Les modèles

À l'emplacement de l'ancienne barrière de Montmartre, une fontaine, autour de laquelle se tient, place Pigalle jusqu'au début du XXe siècle, en 1910, le **"Marché aux modèles".** Les artistes se réunissent dans les cafés autour de cette place. Ils ne choisissent plus leurs modèles dans la grande bourgeoisie, mais dans le petit peuple. Ils viennent louer ces jeunes femmes qui posent pour leurs tableaux. Ces femmes étaient recrutées par les peintres, sculpteurs et photographes.

Les nus photographiques érotiques font alors leur apparition.



"Nos femmes modèles de 1905 savent se retrousser. Déshabillées, en Vénus elles ont de l'allure et de l'esprit – Rares sont les modèles qui restent modèles. On pose, en attendant mieux, pour faire plaisir à un ami peintre, pour parfaire le louis nécessaire à la couturière ou au proprio. On est midinette, fleuriste, blanchisseuse, mannequin, chanteuse, actricette, demi-mondaine… à raison de 5 francs la matinée. On peut compléter ses revenus si l'occasion se présente et l'on monte sur la planche pour poser l'ensemble ou le détail. Certaines, que le métier amuse sans trop fatiguer, ou que la camaraderie d'artistes séduit, demeurent modèles trois mois, trois ans. Mais la plupart ne considèrent l'emploi que comme un pis-aller de transition". (in : Filles de joie et maisons closes de Rose Laval).
Émile Zola dira des modèles : *"On les dessine la journée et on les câline la nuit"*. Certaines sont maintenant immortalisées dans nos musées.

La Lorette et les courtisanes

La Lorette

Balzac déplorait que l'Académie française, *"vu l'âge de ses membres ait négligé de définir ce terme de lorette, inventé pour exprimer l'état d'une fille ou un état difficile à nommer".*

Les lorettes, ces jeunes femmes *"élégantes et de mœurs légères"*, entretenues selon le mot **d'Alexandre Dumas** par les "Arthurs", demeuraient derrière l'église Notre-Dame-de-Lorette. Demi-mondaines, courtisanes "frivoles et naïves" disposant d'un "vernis d'éducation", elles ont fait de la place Breda (aujourd'hui place Gustave Toudouze) et des rues avoisinantes, leur quartier général. "Breda Street" garda longtemps sa réputation de Q.G. des femmes galantes.



En 1841, on pouvait lire *"Notre Dame de Lorette, nom d'un quartier de Paris, construit autour de l'église du même nom et dans lequel habitaient beaucoup de femmes légères".* En effet, ces "jolies pécheresses" pour reprendre le terme de **Nestor Roqueplan**, se logeaient à proximité de l'église Notre-Dame-de-Lorette et "essuyaient les plâtres" des nouveaux logements en contrepartie d'un loyer modéré. **Charles Baudelaire** écrivit : *"**Gavarni** par ses lithographies a créé la Lorette. Elle existait bien un peu avant lui, mais il l'a complétée. Je crois même que c'est lui qui a inventé le mot (...). La Lorette est une personne libre. Elle n'a pas de maître ; Elle tient maison ouverte et fréquente les artistes et les journalistes", "Elle va et elle vient. Elle fait ce qu'elle peut pour avoir de l'esprit".* **Eugène Delacroix**, qui emménage rue Notre-Dame-de-Lorette, écrit à **George Sand**, *"Ce quartier est fait pour étourdir un jeune homme aussi ardent que moi."*

"Elles sont jeunes, belles, souvent d'origine ouvrière et si elles manquent un peu d'aplomb au début de leur nouveau genre de vie, bientôt elles acquièrent, par la fréquentation d'hommes qui ont de la fortune et de l'éducation, le langage, le ton et jusqu'à certains principes de probité de la bonne compagnie".

L'édicule au centre de la place Saint-Georges leur fait une place de choix, plaçant sur son piédestal, le mascaron de la Lorette tourné vers l'église du même nom.

La Dame aux Camélias (1824-1847)



Alphonsine Plessis est née dans l'Orne en Normandie au sein d'une famille pauvre. Elle "monte" à Paris à 15 ans et travaille dans une blanchisserie. Elle grimpe rapidement les barreaux de l'échelle amoureuse : grisette d'abord (ouvrière faisant parfois des suppléments) et change son nom pour Marie Duplessis. D'abord Lorette (femme entretenue), puis enfin courtisane lorsqu'elle rejoint le clan très fermé des "grandes horizontales". Elle devient alors la courtisane la plus convoitée des Grands Boulevards. **Franz Liszt** en tombe amoureux, **Lord Hertford**, prototype du Dandy des Boulevards sera très sensible aux charmes de la belle. Elle rencontre **Alexandre Dumas** (fils) en 1844 qui sera son amant jusqu'en 1845. La si délicate muse d'Alexandre était une courtisane avide, croquant financièrement ses amants les uns après les autres. Son dernier amant dont elle fut éprise est **Giuseppe Verdi**.

Elle reste l'inspiratrice du roman "La Dame aux camélias", sous le nom de Marguerite Gautier, publié en 1848. La Traviata, opéra de Verdi est l'adaptation du roman. Elle décède à l'âge de 23 ans de la phtisie, au n° 11 du boulevard des Capucines. Sa tombe se trouve au cimetière de Montmartre, à proximité de celle d'Alexandre Dumas (fils).



Casque d'Or (1878-1933)

À l'angle de la rue de Clichy et de la rue de Londres, au numéro 2, se trouve à la Belle Époque, une maison close qui abrite "Casque d'or", de son vrai nom Amélie Elie, prostituée, égérie des "Apaches". En 1903, elle sera "fille publique" à la maison de tolérance chez Albertine au n° 20 de la rue de Douai.
Elle décède en 1933 à 55 ans. Son personnage fût interprété au cinéma par **Simone Signoret** en 1952.

La Païva (1819-1884)



Esther Lachmann, devenue Thérèse, réputée courtisane et demi-mondaine qui se loge au nº 3 de la rue Rossini, épouse en 1851 le marquis de Païva. Née dans un ghetto juif de Moscou en 1819, Esther est mariée très jeune à un tailleur français qu'elle quitte aussitôt pour Paris... avec l'espoir d'une vie meilleure. Elle a à peine 20 ans quand elle arrive dans la capitale : sans un sou en poche, elle va pourtant devenir la femme la plus riche de la ville !

Dans les notes incisives de **Delacroix**, on trouve *"l'insipide Païva et son salon de demi monde sans culture ni raffinement".* Les cyniques **frères Goncourt** auraient probablement inventés l'expression *"Qui paye y va"*. Elle réside pendant un temps assez court (1851-1852), à l'entresol de l'immeuble à la façade "troubadour" du 28 Place Saint Georges. Un riche cousin de Bismarck, le comte de Donnersmarck devint son amant puis l'épousa. Elle termine sa vie, comtesse, en Allemagne.



Nana

Anna Coupeau, est l'héroïne du roman **d'Emile Zola** "l'Assommoir". Elle est la fille de Gervaise Lantier. Dans le roman, Nana habite au 57 rue des Martyrs. Son territoire de "prostitution" se trouve à l'angle des rues de Provence et de Taitbout. Elle change de statut pour être une courtisane et tente de devenir comédienne. Elle fréquente les Boulevards et ses théâtres et parvient à se hisser auprès des grands bourgeois. L'ascension sociale puis la déchéance de Nana est une métaphore, qui correspond au déclin du Second Empire et de sa société.

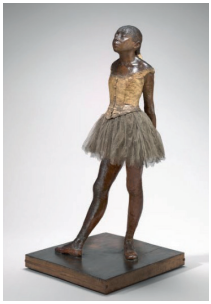
Peinture d'Édouard Manet en 1877, inspirée par le roman de son ami Zola.

Les danseuses



L'Opéra est, pour la ballerine, une sorte de piédestal d'où elle s'élance pour tenter d'accéder à la classe aisée. Mais si certaines y parviennent, c'est d'abord dans une logique de dépendance aux hommes. L'Opéra se trouvait jusqu'en 1873 au nº 12 rue Le Peletier. Le passe-temps des jeunes fashionables (dandies) consistait à lorgner de fort près les danseuses. C'est que ces messieurs s'étaient fait fabriquer à leur usage exclusif des lorgnettes qui grossissaient trente-deux fois les objets, et surtout les plus belles jambes de l'Opéra. **Edgard Degas** fut fasciné par ce monde de la danse. Les danseuses revendiquent peu à peu leur statut d'artiste, un statut qu'Edgar Degas aura été parmi les premiers à leur accorder, dépeignant aussi bien leur performance scénique que leur quotidien et leurs efforts.

La petite danseuse de 14 ans. Edgar Degas 1881



Elle s'appelait Marie Geneviève Van Goethem, sa famille pauvre d'origine belge s'est installée au pied de Montmartre. C'est ainsi qu'elle est née au 34 rue Lamartine dans le 9e, le 7 juin 1865. Petit rat de l'Opéra Garnier, Edgar Degas lui propose de poser pour réaliser cette sculpture, elle a alors 14 ans. Il a choisi de représenter cette petite danseuse de façon extrêmement réaliste. Lorsqu'à l'exposition impressionniste de 1881, sur nos grands boulevards, il expose l'original de cette œuvre, les critiques se déchaînent contre lui. La sculpture est réalisée en cire, et dotée de véritables cheveux et de vêtements en tissu. Cela ne s'était jamais vu !

Marie Taglioni (1804-1884)



Danseuse tant admirée à l'Opéra de Paris de 1827 à 1837, Marie remporte un triomphe sans égal dans La Sylphide (1832) à l'Opéra Le Peletier. Elle est considérée comme la première et l'une des plus grandes ballerines romantiques. Elle habite dans le phalanstère artistique du square d'Orléans. (Actuel 80 rue Taitbout).



Le Tabarin

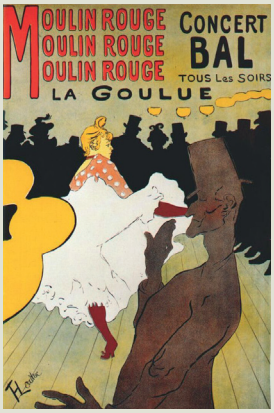
Endroit mythique du bas-Montmartre, moins classique que l'Opéra, le bal **Tabarin** du 36 rue Victor Massé ouvre en 1904. Lorsque le Moulin Rouge sera détruit en 1915 par un incendie, la troupe du Cancan vint se produire à Tabarin. Tabarin sera ensuite le Haut-lieu du music-hall des Années-folles où le Charleston et le Cancan se mêlent. Tabarin produit un spectacle d'une grande qualité, plein de rigueur, avec des chorégraphies où évoluent des danseuses sélectionnées pour leurs compétences, leur grâce et leur élégance, dirigées par un Maître de ballet, Pierre Sandrini, formé à l'Opéra de Paris. C'est en 1929 que **Paul Colin** créé l'affiche Art-Déco, qui célèbre la danse en ce lieu. Il est arrivé sur le devant de la scène en 1925 avec sa mémorable affiche de la "Revue Nègre" qui lance la carrière de **Joséphine Baker** (page 4).

Sur l'affiche du Tabarin, la danseuse de Charleston, de French-Cancan et du Flamenco fusionnent en s'harmonisant.

L'incarnation de la danseuse devint une image vivante, presque physique et en mouvement.

Cet incontournable lieu de la danse et du divertissement préservé de toute vulgarité fut détruit en 1966 pour faire place à un immeuble d'une grande banalité moderne, témoin d'une époque placée sous le signe de la spéculation et de la cupidité.





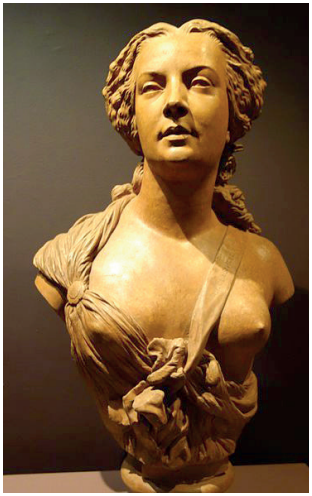
La Goulue (1866-1929)

La célèbre danseuse, de son vrai nom Louise Weber, de l'Elysée Montmartre et du Moulin Rouge, sera d'abord blanchisseuse. Elle réside un temps au numéro 27 de la rue des Martyrs, et terminer sa vie dans une roulotte, sans quitter complètement son studio du boulevard de Clichy et du quartier où elle démarre sa carrière artistique au marché aux modèles de la place Pigalle, puis au cirque Fernando 63 bd de Rochechouart et à l'Elysée-Montmartre du 72 boulevard de Clichy, avant de devenir une célébrité du Pigalle/Montmartre. Elle fut modèle pour Auguste **Renoir** et sera immortalisée par l'affiche et les peintures **d'Henri de Toulouse Lautrec**. Elle décède à 62 ans à l'hôpital Lariboisière. **Arletty** disait : *"C'est la Goulue qui inspira Lautrec !"*

Les salons et leurs salonnières

Les plus célèbres salons des quartiers alentours sont tenus au XIXe siècle principalement par des femmes. Une intense vie de société s'y déployait particulièrement dans ceux de Marie d'Agoult, de Delphine de Girardin, de Pauline Viardot, de Marie Dorval, d'Apollonie Sabatier, de Geneviève Halévy ou de Madame Offenbach. Les salons étaient des espaces où se rencontraient musiciens, poètes, gens de théâtre, écrivains, peintres, acteurs de la vie politique et de la presse.





Apollonie (1822-1890)

De son vrai nom Joséphine Aglaé Sabatier, ex lorette, demi-mondaine, peintre, célèbre salonnière, appelée "La Présidente", d'après un mot d'Edmond de Goncourt, *"sa beauté et son intelligence lui avaient valu le droit de présider"* à un dîner chaque dimanche, au nº 4 de la rue Frochot. De 1847 à 1861, elle fut l'égérie des artistes et poètes modernes.

Là, le Tout-Paris artistique, littéraire et mondain se côtoyait. Amie de Théophile Gautier, elle devint une des muses de Charles Baudelaire et après 1860, **Richard Wallace** devient son amant. Madame Sabatier est le modèle de la "Rosanette" dans "l'éducation sentimentale" de Gustave Flaubert (1869). Dans un buste en terre, le sculpteur **Auguste Clésinger** restitue son éclatante beauté. La sculpture romantique "Femme piquée par un serpent" provoqua un scandale au Salon de 1847. Solange Dudevant, la fille de George Sand, épouse Clésinger en 1847 à Nohant. Apollonie sera représentée dans plusieurs peintures dont celles de V. Vidal et Ernest Meissonnier (1853). En 1857, paraissent dans "Les fleurs du mal", les plus beaux poèmes d'amour dédiés mais écrits anonymement par **Baudelaire** à l'intention d'Aglaé-Apollonie. En se donnant à lui, en 1857, Apollonie brise le rêve qu'elle représentait pour le poète, l'image idéalisée d'une muse, la déesse s'étant révélée femme.

Marie d'Agoult (1805-1876)



Au nº 23 de la rue Laffitte, à l'Hôtel de France (qui n'existe plus), se tenait le salon de la comtesse Marie de Flavigny d'Agoult, (cf. au majestueux tableau d'Henri Lehmann de 1843). Avec **Franz Liszt** (1811-1886), devenu son amant, elle s'installe au nº 23 en 1836. Leur fille **Cosima** sera l'épouse de Richard Wagner. Liszt demeurera aussi à proximité de ce quartier. Vantée pour sa très grande intelligence, elle aborde le roman, (sous le pseudonyme de Daniel Stern), la philosophie et l'histoire. George Sand les rejoignit alors rue Neuve-Laffitte à la fin de l'année 1836. Elle écrit : *"À l'hôtel de France où Madame d'Agoult m'avait décidée à demeurer, les conditions d'existence étaient charmantes pour quelques jours. Elle recevait beaucoup de littérateurs, d'artistes et quelques hommes du monde intelligents … On faisait là d'admirables musiques et, dans l'intervalle, on pouvait s'instruire en entendant causer"*. C'est dans ce brillant salon de la rue Laffitte que **Frédéric Chopin** rencontra **George Sand** pour la première fois en 1836.



Geneviève Halévy (1849-1926)

Épouse de **Georges Bizet** et fille du compositeur Jacques Halévy. Le couple demeure avenue Trudaine et dès 1869 déménage au 22 rue de Douai jusqu'en juin 1875, année du décès de Bizet. Geneviève qui se remarie un an plus tard, tint un brillant et réputé salon de 1886 à 1925 au 134 Boulevard Haussmann. **Guy de Maupassant** prend modèle sur elle pour l'héroïne de son roman "Fort comme la mort". Geneviève est donnée comme l'un des modèles d'Oriane de Guermantes, pour ses réparties, dont se serait inspiré **Marcel Proust** pour son roman "À la recherche du temps perdu".

Marie Dorval (1798-1849)



Actrice/tragédienne au théâtre de la porte Saint Martin, à la Comédie française et à l'Odéon. Proche amie de George Sand et d'Alexandre Dumas, elle rencontre Alfred de Vigny en 1830. Alexandre Dumas les présente l'un à l'autre. *"C'est le début d'une passion couronnée d'épines"* dit-elle. Marie tient salon dès 1833 au 44 rue Saint Lazare. Alfred écrit une pièce pour Marie, intitulée "Chatterton" qui rencontre un succès prodigieux. Amie de George Sand, de Théophile Gautier et d'Alexandre Dumas, elle prend pour amant **Alfred de Vigny**. Elle joue aussi les pièces de Victor Hugo et de Dumas.

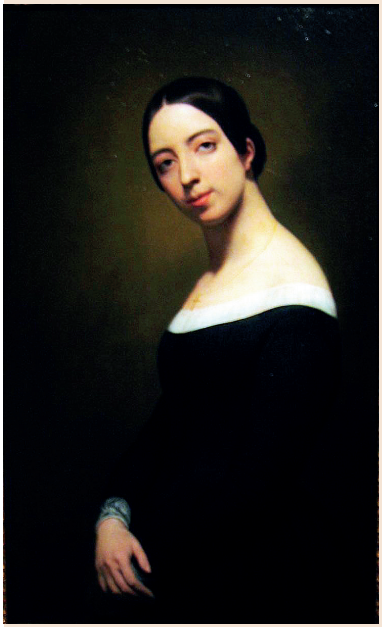
Delphine de Girardin (1804-1855)



Épouse d'Émile De Girardin, le Napoléon de la Presse. Delphine est écrivaine, poétesse et journaliste. À travers son salon de la rue Laffitte, où sera reçue l'élite artistique du Romantisme, elle exerce une riche influence dans la société littéraire contemporaine et écrit sous différents pseudonymes masculins. Avant elle, Sophie Gay, sa mère tenait déjà un brillant salon. Delphine meurt d'un cancer à l'âge de 51 ans.

Pauline Viardot (1821-1910)

Célèbre cantatrice et musicienne, Pauline Garcia-Viardot, réside avec son époux Louis Viardot de 1840 à 1848 au square d'Orléans, phalanstère d'artistes, dont l'entrée se situe au 80 rue Taitbout. Au nº 50 bis de la rue de Douai, se trouve un des salons les plus en vue entre 1849 et 1863, où le Tout Paris se presse. Pauline est une cantatrice, élève de **Liszt**, sœur de l'étoile filante que fut **La Malibran**. (Cf : Musée de la vie Romantique). Grande figure parisienne, elle est au cœur des cercles artistiques et politiques, et incarne le XIXe siècle romantique. Ses amis étaient aussi pour la plupart ses voisins, Parmi eux, des musiciens (**Chopin**, **Berlioz**, **Gounod**…), des peintres (**Delacroix**, **Scheffer**…) mais aussi des écrivains (**Sand**, **Musset**, **Tourgueniev**…). Elle fut la muse de Berlioz et de Gounod, amie de George Sand, de Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Ivan Tourgueniev, Clara Schumann, Heinrich Heine et bien d'autres. **Alfred de Musset** en sera un temps amoureux, **Berlioz** lui aussi sera sensible à son charme. **George Sand** la prit pour modèle de l'héroïne de son roman "Consuelo", paru en 1843.



Pour son salon de la rue de Douai, elle fit installer un orgue fabriqué par **Cavaillé-Coll**. Diva très applaudie, Pauline Viardot inspira à **Charles Gounod** son opéra Sapho, dont elle fut la première interprète en 1851. En 1854, elle vend ses bijoux pour acquérir le manuscrit du Don Giovanni de Mozart qu'elle léguera plus tard au Conservatoire de musique qui alors se trouve dans le 9e. Le portrait ci-contre fut exécuté en 1840 dans l'atelier du peintre **Ary Scheffer**, au 16 rue Chaptal. Quelques numéros plus loin, au 26, le jardin de la cour de la Bibliothèque municipale porte depuis 2021 son nom grâce à la Maire du 9e.

Les comédiennes / tragédiennes



Mademoiselle Duchesnois,

sociétaire de la Comédie-Française

Des actrices, tragédiennes et dramaturges seront nombreuses à venir s'installer dans le 9e et particulièrement dans ce quartier, comme : **Mademoiselle Duchesnois** et **Elisa Rachel** (qui sera élève du professeur Choron, puis le modèle de Sarah Bernhardt), **Harriet Smithson**, **Marie Dorval** ainsi que **Mlle Mars**. Le romancier **Stendhal** jugea cette dernière : "divine, sublime, charmante, parfaite".

Cette présence d'artistes s'explique par l'importante concentration dans notre arrondissement de nombreuses salles de spectacle. Mesdemoiselles Mars et Duchesnois sont des voisines de la rue de la Tour des Dames.

Harriet Smithson (1800-1854)

Henrietta Constance Smithson dite Harriet Smithson. Actrice irlandaise.
En 1827 une troupe de comédiens anglais est à Paris sur la scène de l'Odéon pour une représentation d'Hamlet, de Shakespeare, dans laquelle Harriet joue le rôle d'Ophélie. Dans la salle, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval et **Hector Berlioz**. Ce dernier, subjugué, se trouve sous le charme de la comédienne et "tombe" éperdument amoureux d'Harriet. Il compose en deux mois, la romantique "Symphonie Fantastique", exécutée en 1830 au n° 2 rue du Conservatoire. Intitulée aussi "Épisode de la vie d'un artiste", musique inspirée au compositeur par sa difficile rencontre avec Harriet qu'il courtise par un lien épistolaire et l'épouse un 3 octobre 1833. Franz Liszt sera leur témoin.

Delacroix, Alfred de Musset et Victor Hugo n'étaient pas insensibles au charme de Harriet.

Elle vivra à Montmartre puis rue de Londres et rue Blanche. Hector Berlioz, attendra le décès d'Harriet, un 3 mars 1854, pour épouser la cantatrice **Marie Recio**. Les deux épouses du musicien se retrouvent dans le même caveau au cimetière de Montmartre.



Son portrait est peint par **Claude-Marie Dubufe** en 1832.

`



Mlle Mars (1779-1847)

De son vrai nom Anne Françoise Boutet. Célèbre diva, actrice amie et interprète de Victor Hugo, Mlle Mars crée à 51 ans en 1830 le rôle de Dona Sol dans Hernani, puis dans la pièce "Henri III", d'Alexandre Dumas. Elle joue les ingénues jusqu'au seuil de la soixantaine. C'est grâce à Mlle Mars, qui désirait trouver un compagnon de voyage agréable pour son amant, le Comte Charles de Mornay, (1803-1878), qu'eut lieu à l'Opéra, avant la mission au Maroc en 1832 du Comte, la rencontre entre le diplomate et **Eugène Delacroix**. La comédienne revendit son hôtel de la rue de la Tour des Dames, en 1838.

Les musiciennes

Nadia (1887-1979) et Lili (1893-1918) Boulanger



À l'angle du 36 rue Ballu, une plaque commémorative indique l'immeuble où vécurent Lili et Nadia Boulanger. Lili, compositrice, disparue à l'âge de 24 ans, vivra avec sa sœur Nadia, pianiste, organiste, musicienne de référence, cheffe d'orchestre et pédagogue qui eut comme professeur **Gabriel Fauré**.

Les compositeurs et musiciens, Quincy Jones, Aaron Copland, Leonard Bernstein, Philip Glass, Astor Piazzolla, Pierre Henry, Michel Legrand, Yehudi Menuhin, furent les élèves de Nadia qui respectueusement l'appelaient "Mademoiselle".
Paul Valéry disait d'elle qu'elle était "la musique en personne". Toute sa vie, elle sera fidèle à notre quartier. Nadia et Lili sont nées rue La Bruyère.

Un orgue d'appartement Cavaillé-Coll fut installé dans le salon de la rue Ballu. Nadia est inhumée, aux côtés de sa sœur, au cimetière Montmartre. Le conservatoire municipal du 9e, rue Marguerite de Rochechouart, porte leur nom.



Germaine Tailleferre (1892-1983)

Musicienne, compositrice, "fille ou sœur musicale" **d'Erik Satie**.
Dans la rue Paul Escudier au nº 5, se retrouve vers 1920 le **groupe des six** (Milhaud, Poulenc, Honegger, Auric, Durey et Germaine Tailleferre) auxquels il faut ajouter un septième personnage, Jean Cocteau.
Leurs musiques réagissent essentiellement contre le wagnérisme et aussi l'Impressionnisme, pour une révolution musicale parisienne de l'après Première Guerre mondiale.

Germaine collabore étroitement au travail de Maurice Ravel. *"Une Marie Laurencin pour l'oreille"* disait d'elle Jean Cocteau.

George Sand (1804-1876)



Aurore Dupin réside au nº 16 de la rue Pigalle (aujourd'hui nº 20) où George Sand et **Frédéric Chopin** occupèrent de 1838 à 1842, deux pavillons au fond d'un jardin, avant de déménager square d'Orléans. Les deux célèbres amants y vécurent de 1842 jusqu'à leur séparation en 1847. George Sand demeure au 1er étage du nº 5 dès 1842, Frédéric Chopin (1810-1849) restera dans ces lieux, à l'entresol du nº 9, jusqu'en 1849. Le célèbre tableau d'Eugène Delacroix, peint en 1838, devait à l'origine réunir les deux amants. George Sand écrira : *"Nous n'avions qu'une grande cour, plantée et sablée, toujours propre, à traverser pour nous réunir... tantôt chez moi, tantôt chez Chopin quand il était disposé à nous faire de la musique"*. En 1833, son autre histoire romantique, parfois chaotique et passionnée sera avec le poète **Alfred de Musset** et une histoire plus courte avec **Prosper Mérimée**. George Sand s'intéresse aux pensées socialistes et démocratiques. Particulièrement engagée, elle côtoie les grands démocrates de l'époque et se réjouit des événements de février 1848. Elle s'éteint à Nohant, dans son Berry, à l'âge de 72 ans, laissant derrière elle une œuvre considérable et variée qui l'inscrit dans la lignée des plus grands auteurs français du XIXe siècle. Le musée de la Vie Romantique du 16 rue Chaptal lui consacre un bel espace.

Juliette Drouet (1806-1883)

Jeune fille orpheline, elle devient comédienne et sera républicaine. Elle pose comme modèle pour le sculpteur **James Pradier**, (cf. la statue de la ville de Strasbourg, place de la Concorde), elle sera sans bonheur sa compagne et avec lequel elle aura une fille, Claire. Elle fera alors au théâtre, la rencontre, de sa vie... avec le grand **Victor Hugo**. Celui-ci, grand amateur de femmes, en fera sa "fidèle maitresse officielle", pendant 50 années. Vers 1849, elle demeure cité Rodier et loge toujours à proximité de son amant. Juliette accompagne Victor Hugo à Jersey en 1852, puis le suivra à Guernesey en 1855. Au moment de la mort du fils de Victor, le couple vivra au 55 rue Pigalle ensemble, Adèle Hugo étant décédée. Puis, le couple déménage au nº 21 rue de Clichy où il réside au second étage jusqu'en 1878. La placette à l'intersection des rues Jean-Baptiste Pigalle et Catherine de La Rochefoucauld porte dorénavant le nom de Juliette Drouet, fidèle amoureuse contre vents et marées, elle écrivit 20 000 lettres de 1833 jusqu'à sa mort. Juliette écrira chaque jour à Victor. Nous connaissons tous la phrase : **"Derrière chaque grand homme il y a une femme",** cela s'applique parfaitement pour cette relation entre Juliette et Victor. Une plaque du 9e porte désormais son nom grâce à la Maire du 9e.



Les cantatrices et chanteuses

Régine Crespin (1927-2007)



Grande cantatrice d'Opéra, elle demeure au début de l'avenue Frochot jusqu'à son décès en 2007. Pendant 40 ans, "la soprano s'est fait applaudir sur les grandes scènes lyriques dans des rôles où elle apportait la beauté ensorcelante d'un timbre fruité et une musicalité exceptionnelle".

Régine Crespin en 1972 Avenue Frochot.

Fréhel (1891-1951) la chanteuse populaire et comédienne

Une bretonne de Paris devenue vedette de la chanson réaliste, de son vrai nom **Marguerite Boulc'h**. En 1910, Fréhel connaît une liaison enflammée aussi brève que légendaire avec **Maurice Chevalier**, alors espoir de la chanson et sera la rivale de **Mistinguett**. A cette époque, une altercation furieuse entre les deux chanteuses se déroule rue Pigalle pour le "beau Momo". Bien qu'auréolée de succès, Fréhel, (qui se surnomme ainsi en référence à la pointe rocheuse bretonne du même nom), fuit une vie sentimentale désastreuse faite de déceptions amoureuses, la perte d'un enfant, une tentative de suicide. Fréhel multiplie les amours sans lendemain et souffre d'une vie privée particulièrement instable. En 1911, à tout juste vingt ans, elle décide de couper court à sa carrière française et tente sa chance à l'étranger. Elle quitte la France pour l'Europe de l'Est et Constantinople. Mais ce déracinement, ne lui porte pas chance et la chanteuse s'enfonce encore plus dans l'alcool et la drogue. En 1923, l'ambassade de France en Turquie la rapatrie dans un état lamentable.



Malgré, un physique marqué par ce passé douloureux, elle remonte sur les planches de l'Olympia en 1925 et retrouve le succès avec son répertoire de chansons populaires réalistes et de musette. La plus connue étant : "C'est la java bleue". Elle chante Montmartre, exemple de la chanson "Où sont-ils ?" dans laquelle figure la place Blanche. Fréhel devient comédienne dés 1932 dans "Le cœur des Lilas" puis joue avec **Jean Gabin** dans le film "Pépé le moko" (1937) et la "Java" en 1939. Charles Trenet lui écrit une chanson.

Le 30 avril 1935, elle épouse Georges Boettgen à la Mairie du 9e arrondissement. Elle participe également, en 1942, à une tournée controversée en Allemagne, mise en place par l'organisation allemande (la force par la joie) à destination des prisonniers de Stalag et des ouvriers du STO, en compagnie de la chanteuse Lys Gauty et du chansonnier Raymond Soupleix.
Fin 1944, elle demeure au nº 1 rue Ballu dans l'immeuble d'angle avec la rue Blanche. Elle fréquente le bar "l'annexe" de la rue Chaptal, où elle rencontre Mouloudji et fait la connaissance d'un jeune garçon nommé Lucien Ginsburg (Serge Gainsbourg).
Elle décède dans une chambre sordide de l'hôtel du nº 45 rue Pigalle un 3 février 1951. Les obsèques ont lieu à l'église de la Sainte Trinité où sur le parvis, une foule considérable assiste aux funérailles de cette artiste, symbole de la chanson populaire. Fréhel montre la voie pour les autres chanteuses qui ont envie de s'exprimer d'une façon réelle et voire imparfaite. Elle inspira **Edith Piaf**.

Mistinguett (1875-1956)

De son vrai nom Jeanne Florentine Bourgeois, Mistinguett a poussé son premier son en 1875. Elle commence sa carrière de chanteuse en 1894 au Trianon au 80 boulevard Marguerite de Rochechouart. Elle débute sous l'appellation de Miss Helyett, modifiée par la suite pour Miss Tinguette, puis Mistinguette, et enfin adopter Mistinguett. Manquant d'une performance vocale, elle a su pallier par des pas de danse impressionnants, un soupçon de comédie et une mimique sans pareille. Sa distinction fait l'émoi du public et l'érige au rang des plus grandes vedettes. Elle se produit au "Moulin Rouge" en 1909 et en 1911 devient meneuse de revue aux "Folies Bergères" de la rue Richer. Elle rencontre là, **Maurice Chevalier** pour l'exécution sur scène d'une "Valse chaloupée", très suggestive qui la rendra immédiatement célèbre.



Ce dernier quitte Fréhel pour elle. Leur histoire d'amour durera plus de dix années. Elle formera avec ce dernier un couple mythique, un couple vedette, surnommé "les danseurs obsédants". Maurice et Mistinguett sont des habitués de l'Auberge du Clou de l'Avenue Trudaine. Elle continue sa carrière au "Casino de Paris" de la rue de Clichy en 1918 et en reste la vedette jusqu'en 1925. Ses belles gambettes forgent sa notoriété et la Miss se lance dans le chant avec des titres connus comme "Mon homme", ou encore "C'est vrai" et interprète aussi "Ça c'est Paris". Pour **Jean Cocteau**, elle chante faux mais explose de gaieté et d'énergie et reste la première reine du Music-hall des Années-folles.
Lorsqu'elle s'éteint, à 81 ans, elle fit la une de tous les journaux de Paris. - On chuchotait qu'elle avait (encore !) les plus belles jambes du monde... Et Colette dit alors : "qu'elle n'était pas une artiste du Music-Hall mais une "propriété nationale"". Elle demeure boulevard des Capucines, jusqu'à la fin de sa vie dans l'immeuble à côté de l'Olympia, elle décède chez son frère à Bougival un 5 janvier 1956.

Les galeristes et peintres

Berthe Weill (1865-1951)



Au n° 25 rue Victor Massé, repérez la plaque murale inaugurée le 8 mars 2013 lors de la Journée des Droits des Femmes. Elle indique l'emplacement de la modeste boutique de tableaux ouverte en 1901, par Berthe Weill. Femme de petite taille, 1,50m, on dit d'elle: "La petite galeriste des grands artistes". Dès 1901, elle favorise le début de l'Art Moderne et de ses artistes: Modigliani, Dufy, Matisse, Derain, Picasso, Valadon, Léger, Gromaire, Braque, Laurencin... pour ne citer qu'eux.
B. Weill aura plusieurs galeries dans le quartier. Après la rue Victor Massé, elle installe sa nouvelle galerie en 1917 rue Taitbout , puis au 46 rue Laffitte jusqu'à sa faillite en 1939. Valadon et Picasso firent son portrait.

Elle s'illustre aussi par son engagement féministe et expose le travail de Suzanne Valadon, d'Amélie Charmy et de Marie Laurencin. Pour Raoul Dufy, Berthe Weill sera "la petite merveille." Rue Laffitte en 1920, Berthe Weill ouvrit sa nouvelle galerie d'art moderne, enthousiasmée par les couleurs puis les formes du fauvisme et ensuite, séduite par le cubisme. Berthe Weill aura un rôle de défricheuse et de mécène des artistes et fut la première marchande d'art et critique d'art à exposer le travail des peintres femmes. Cette passionnée des avant-gardes y laissera sa fortune...

Suzanne Valadon (1865-1938)



De son vrai nom, Marie Clémentine Valade. Repasseuse et femme de ménage, elle trouve un petit travail au cirque Fernando puis devient modèle place Pigalle sous le nom de Maria. Peintre elle sera exposée par **Berthe Weill** (galeriste du 9e). **Toulouse Lautrec** rencontre Suzanne Valadon qui deviendra son modèle et sa maîtresse. Lautrec fit un portrait de Suzanne en 1886. Elle fut aussi modèle pour **Puvis de Chavannes** et **Auguste Renoir**.

Son contact avec les artistes lui donne le goût pour la peinture et elle se découvre un talent. Elle fait la connaissance **d'Erik Satie** avenue Trudaine à l'Auberge du Clou. Ils auront une relation courte et tumultueuse. Suzanne Valadon est la mère de **Maurice Utrillo**. Les deux reposent au cimetière Saint Vincent de Montmartre.

Marie Laurencin (1883-1956)

Artiste peintre exposée par Berthe Weill. 1907, c'est l'année de sa rencontre et de sa liaison passionnée avec **Guillaume Apollinaire** qui habite rue Henner. Devenue sa muse, elle sera célébrée dans des poèmes écrits en 1912 sous le titre "Alcools" exemple de "Crépuscule". Elle sera plus tard une amie intime de la mère de Benoite Groult.

Elle peignit de nombreux portraits de *l'intelligentsia* parisienne.





Mary Cassatt (1844-1926)

Peintre impressionniste américaine, Mary demeure au nº 13 de l'Avenue Trudaine jusqu'en 1887, son atelier sera alors rue Victor Massé à proximité de son ami **Edgar Degas**, qu'elle rencontre quasi-quotidiennement.
L'affaire Dreyfus génère une brouille entre eux. Ses autres proches relations sont **Berthe Morisot** et **Pissarro**.

Elle aime peindre les mères et les enfants et sera la seule américaine à exposer avec les impressionnistes à Paris.

Mary permit largement l'engouement des Américains pour nos impressionnistes. Elle décède en France dans l'Oise en 1926.

Les engagées

Louise Michel (1830-1905)

Institutrice à Montmartre, militante révolutionnaire, bien qu'elle n'en fut pas un personnage clef, participa activement aux épisodes de la Commune de Paris en 1871.

Elle contribua vigoureusement à la défense des barrières Rochechouart (actuelle place du Delta), où des communards furent fusillés à proximité. La barricade de la place Blanche fut courageusement défendue le 23 mai 1871, majoritairement par des femmes, elles étaient cent vingt. (Cf. lithographie existante), Louise Michel évoque cet épisode dans ses mémoires). Ce même jour, Montmartre sera réoccupée par les troupes de **Mac-Mahon**. Ses détracteurs la désignaient comme une "pétroleuse" et une institutrice ratée…. **George Sand** trouvait Louise Michel un peu excessive.



Elle fut déportée en Nouvelle-Calédonie et sera un temps institutrice à Nouméa. Avec **Georges Clemenceau**, elle connaît un long lien d'amitié, une affection et une admiration réciproque les rapprochent. Le 9 janvier 1905, elle s'éteint à 75 ans. Son convoi funéraire traverse Paris.

Elle resurgira dans les mémoires après la Seconde Guerre mondiale, les communistes l'associent aux résistantes et font de cette figure anarchiste, avec un soupçon de récupération, l'une des leurs.
Elle réapparaît dans les années 80, la gauche au pouvoir en fait un visage du féminisme. Ainsi la République Française institutionnalise Louise Michel, contre son gré. La Mairie de Paris, rebaptise le jardin du Sacré-Cœur "Louise Michel". Aujourd'hui, elle pourrait correspondre à ce mot en vogue "intersectionnalité".

Louise refusait toutes les dominations, celles des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres, des patrons sur les ouvriers, des hommes sur la nature et les animaux.

Marguerite Durand (1864-1936)

Journaliste, femme politique, actrice et féministe. De 1897 à 1905, au 14 rue Saint Georges, elle anime la rédaction du journal *"la Fronde"*. Le Figaro écrit en 1897 : "On apprend



l'apparition d'un journal qui aura cette piquante originalité d'être exclusivement dirigé, administré, écrit et même composé par des femmes. Il a pour titre *"La Fronde"* et il est placé sous la direction d'une femme remarquable par la distinction de son esprit, Madame Durand".

En 1910, elle se présente aux élections législatives dans le 9e arrondissement de Paris. Comme le souligne *Le Figaro*, "Son programme consiste avant tout dans l'accession de la femme à l'électorat et à l'éligibilité". Mais sa candidature sera rejetée par le Préfet.

Delphine Bürkli

Depuis 2014, et pour la première fois de son histoire, le Maire du 9e arrondissement est une femme, qui a toujours vécu dans le 9e. Elle a été réélue en 2020



Les ouvrières



Statue de 1908 au Square Montholon. Groupe de Catherinettes habillées à la mode de la "Belle Epoque". Hommage à la jeune ouvrière pour qui ce n'était pas nécessairement tous les jours la Belle Epoque...

Les Repasseuses, la Lingère, la Blanchisseuse



Ces peintures d'Edgar Degas, de Léon Delachaux, et d'Honoré Daumier illustrent un sujet traité également dans L'Assommoir de Zola, celui du travail du linge confié depuis des temps immémoriaux aux femmes ; un travail précaire (les femmes étant souvent employées à la journée), répétitif, d'une durée excessive et sous-payé.

Les grisettes se retrouvaient dans ces milieux modestes de la couture, ateliers de mode ou blanchisserie. Elle est souvent une brocheuse, gantière, lingère, teinturière, tapissière, mercière, passementière, fleuriste.

La grisette personnifie la jeune fille honnête, industrieuse mais au destin souvent malheureux, représentée dans la littérature romantique dont elle fut une importante figure.

La Marchande de quatre saisons

Jusqu'au milieu des années 1970, on pouvait croiser en bas de la rue des Martyrs ou rue Cadet, les marchandes de quatre saisons avec leur voiture à bras. Elles vendaient essentiellement des légumes. Le préfet de Paris limita leur activité car elles gênaient la bonne circulation de l'automobile devenue reine…



Les Abbesses de Montmartre de 1699 à 1794

Les Mères Supérieures de la congrégation de Montmartre, possédaient un vaste territoire, qui s'étendait jusqu'à l'actuel 9e arrondissement, composé principalement d'espaces champêtres avec vergers, de moulins et de carrières. L'abbaye royale Notre-Dame de Montmartre est une abbaye de moniales bénédictines fondée par Louis VI en 1133-1134.

Les Abbesses donnèrent leur nom à différentes rues de nos quartiers :
La rue de Bellefond, la rue et le boulevard de Rochechouart, la rue de la Tour d'Auvergne et la rue de la Rochefoucauld en sont le témoignage, sans oublier la rue de la Tour des Dames. Les plaques des rues relatives à ces femmes ont récemment retrouvé les prénoms de chacune.
Marie Éléonore Gigault de Bellefond 1659-1717.
Marguerite de Rochechouart de Montpipeau. 1665-1727.
Louise-Émilie de La Tour d'Auvergne. 1667-1737.

Catherine de la Rochefoucauld de Cousage. 1667-1760.

Marie Louise de Montmorency Laval

Née en 1723, dernière Abbesse de Montmartre, paralysée sourde et aveugle, expulsée de son abbaye avec les autres religieuses le 19 aout 1792.

Condamnée à mort par Fouquier-Tinville pour être "une des plus cruelles ennemies du peuple" et avoir comploté contre la République. Elle sera guillotinée, le 8 thermidor de l'An II, (le 26 juillet 1794).

Elle donne son nom à la rue de Laval qui fut rebaptisée en 1887 du nom du compositeur Victor Massé.



Les soignantes

Marthe Gautier



Née en 1925, est une médecin, pédiatre, directrice de recherche à l'INSERM, spécialisée en cardiopédiatrie. Marthe Gautier a joué un rôle essentiel dans la découverte, en 1959, du chromosome responsable de la trisomie 21.

Elle travaille en collaboration avec le professeur Jérôme Lejeune qui minimisera le travail de notre médecin et s'attribuera cette découverte.
Il fallut un combat juridique pour rétablir la vérité.

Notes :

Plan du 9e arrondissement de Paris



Ce livret a été réalisé,
sur une idée de Delphine Bürkli,
Maire du 9e arrondissement de Paris,
par Michel Güet (Guide du Patrimoine
du 9e et Conseiller de Quartier)
à l'occasion de la Journée
Internationale des Droits des Femmes
du 8 mars 2022.

Crédit photos : Copyright © Jean Marquis avec l'aimable autorisation d'Isabelle Marquis, Philippe Baudoin et d'Anne-Marie Sandrini.

Mairie du NEUF PARIS

MAIRIE DU NEUVIÈME ARRONDISSEMENT DE PARIS
6 rue Drouot 75009 Paris · 01 71 37 75 09 · www.mairie09.paris.fr · mairie9paris